Turkish Studies *- International Periodical For The Languages, Literature and History of Turkish or Turkic*
Volume 8/10 Fall 2013, p. 509-520, ANKARA-TURKEY

BOUVARD VE PECUCHET'NİN TEORİK VE PRATİK YOLCULUĞU*

*Battal OĞUZ***

ÖZET

19.yüzyılın ikinci yarısının önemli yazarlarından Gustave Flaubert (1821-1880) alt başlığı "insanlığın budalalığı ansiklopedisi" olan *Bouvard ve Pécuchet*(1881) adlı romanı tamamlama fırsatı bulamaksızın 8 mayıs 1880 yılında bir beyin kanaması sonucu hayatını kaybetmiştir. Yazarın ölümünden sonra 1881 yılında kaleme alınan komik ansiklopedi ve roman şeklindeki umutsuzluk hikâyesi; bilginin yozlaşması, itibarsızlaşması ve boşu boşuna harcanan insan çabasını konu eder. Flaubert, söz konusu romanda Bouvard ve Pecuchet kahramanlar aracılığı ile dönemin sanat ruhu olmayan burjuva takımının hayal kırıklıklarını gözler önüne sermeyi amaçlar.

İki küçük burjuva bozuntusunun "her istediğini yapma" çılgınlığı, sonucu tartışılacak farklı alanlarda macera aramalarına sebep olmuştur. Edebiyat, müzik, jimnastik, arkeoloji, din, sağlık, kimya, tarih ve anatomi gibi disiplinlerdeki iştahlı girişim ve uygulamalar hüsranla sonuçlanmıştır. Çünkü kısıtlı teorik bilgilerle, iki emekli kâtip bilim adamı rolünü oynamak arzusundalar. Rönesans dönemi yazarlarından François Rabelais'nin (1494-1553) ifade ettiği gibi " bilinçsiz bilim, ruhun çöküşünü doğurur" felsefesini hatırlatır.

Bu iki kafadar yüzeysel teorik bilgi sahibi oldukları alanlarda uygulama ve bilgelik taslama hevesi uğruna farklı bir hayat yaşamak isterler. Zaman ve bilgi yolculuğuna çıkan bu maceraperestlerin yolculuğu daima felaketle sona eren hikâyesinin anlatıldığı romandır.

Bouvard ve Pecuchet adlı burjuva sınıfına mensup bilir bilmezler bilim adamlığı oyununu oynamaktalar. Hikâyelerinin, yolculuklarının, maceralarının sonunda sanatın ve bilimin yolunun; metot, sabır, emek ve saygıdan geçtiği sonucuna vararak eski meslekleri olan kâtipliğe geri dönmekten başka çarelerinin olmadığını anlarlar…

Anahtar Kelimeler: Bouvard ve Pécuchet, macera, yolculuk, hayal kırıklığı

---

*__Bu makale Crosscheck sistemi tarafından taranmış ve bu sistem sonuçlarına göre orijinal bir makale olduğu tespit edilmiştir.__

** Yrd. Doç. Dr., Adnan Menderes Üniversitesi, Turizm İşletmeciliği ve Otelcilik Yüksekokulu. El-mek: boguz2001@yahoo.com

THEORETICAL AND PRATICAL JOURNEY OF BOUVARD AND PECUCHET

ABSTRACT

One of the most important writers of the second half of the 19th century Gustave Flaubert (1821-1880) didn't have the opportunity to complete the novel *Bouvard and Pecuchet* (1881) which is the sub-heading of " encyclopedia of human stupidity", because he died in 8 may 1880 due to brain haemmorhage. The comic book encyclopedia and the story of despair in novel form which were penned in 1881, after the death of the author, dwells on corruption of information, disrepute and human effort spent in vain. Flaubert aims to demystify the frustrations and disappointments of the bourgeoisie lacking art spirit through Bouvard and Pecuchet, the heroes of the novel.

"To do whatever you want" madness of two so called petty-bourgeois resulted in the desire to seek adventure in different areas. The eager attempts and applications in disciplines such as Literature, music, gymnastic, archeology, religion, health, chemistry, history and anatomy appetite such as have resulted in disappointment because they intend to play the role of two retired scientist secretary. It recalls the philosophy stated by the Renaissance writer François Rabelais (1494-1553), "the unconscious science leads to the collapse of the soul".

The two like-minded desire for the sake of their enthusiasm in pontification in areas that they have slight theoric knowledge. This is the novel plotting the adventurers setting out for Journey of time and knowledge that always ended in disaster.

Bouvard and Pecuchet, wiseacre members of the bourgeois class, try to play the role of scientists. At the end of their stories, travels, adventures, they understand that the path to art and science is by method, patience, effort and respect and they conclude in their former professions as a clerk...

Key Words: Bouvard et Pecuchet, adventure, journey, disappointment

LA PROMENADE PRATIQUE ET THEORIQUE DE BOUVARD ET PECUCHET

RÉSUMÉ

Gustave Flaubert est un auteur majeur de la deuxième moitié du XIXe siècle. Il est décédé le 8 mai 1880 d'une hémorragie cérébrale avant d'avant d'avoir achevé *Bouvard et Pécuchet,* au sous-titre: Encyclopédie de la bêtise humaine. Cet encyclopédie comique, cette histoire du désespoir en forme de roman publié en 1881, à titre posthume, explique la dégénérescence, la dégradation du savoir et l'inutilité des efforts humains. Flaubert décrit les expériences de Bouvard et Pécuchet à travers les désillusions du siècle.

Le désir "de faire tout ce qui leur plait" entraine les deux employés dans une promenade pratique et théorique à travers l'agriculture, la médecine, l'anatomie, la religion, l'histoire, la chimie, l'éducation, l'archéologie, la gymnastique, la musique, la littérature avec toujours un envie discutable. Bouvard et Pécuchet ont joué à l'homme de science. Mais "science sans conscience n'est que ruine de l'âme" comme le dit Rabelais. Les deux amis ont essayé de vivre et d'appliquer plus ou moins directement le savoir. Ils parcourent le champs des connaissances comme des voyageurs dans le temps et dans le savoir éprouvant les déceptions, les désastres et les désillusions qui attendent les amateurs sans génie.

Ce que parcourent, en réalité, les deux hommes, c'est toute la désillusion du dix- neuvième siècle. Flaubert cherche sans interruption à parvenir avec effort à la perfection d'un style et la vérité d'un personnage. L'auteur montrera la bêtise de la petite bourgeoisie du dix-neuvième siècle. Les bourgeois conquérants de ce siècle se retrouvent les victimes de leur incompétence et de leur propre médiocrité. Tout enthousiasme se résout en un cliché ennuyeux et toute discipline, tous types de connaissance passe de l'espoir et du pouvoir au désordre, à la ruine et au chagrin.

Ces deux hommes jouent à l'homme de science. Mais les deux compères apprennent qu'il vaut mieux ne pas trafiquer dans les idées et dans la réalité en même temps. Le savoir ne demande plus à être appliqué à la réalité; le savoir est ce qui est transmis silencieusement, sans commentaire, d'un texte à un autre. Les idées se propagent et se disséminent anonymement, elles sont répétées sans attribution; elles sont devenues littéralement des" idées reçues." Finalement, les deux aventuriers sans genie fatigués par tant d'échecs, retournent à leur métier de copiste de faute, de ne pas pratiquer la science avec autant de patience, de respect et de méthode pour parvenir à l'art pur.

Mots-Clés: Bouvard et Pécuchet, aventure, promenade, désillusion

INTRODUCTION

La Révolution en 1789, La II ᵉ République en 1848 et la III ᵉ République sont les trois révolutions politiques majeures de la France. Les bouleversements sociaux devenaient évidents d'une décennie à l'autre. Cette impression ou tendance d'une accélération de l'histoire suscitait en France et en Europe une conscience historique. L'intérêt aux sciences historiques et aux romans historiques explose.

Les écrivains du XIXe siècle se retournent vers leur passé, avec plus de curiosité que jamais. Pour bien situer les évènements ils lisaient énormément. Flaubert est en tête de ces écrivains. Il dévore les bibliothèques. De même, avant d'entreprendre n'importe quelle discipline, ces deux bonshommes lisaient beaucoup aussi. Les lectures de Bouvard et Pécuchet allant des Lettres d'Augustin Thierry, historien du Moyen Age, aux romans de Walter Scott sont à cet égard tout à fait représentatives de leur époque.

Les deux héros, Bouvard et Pécuchet parcourent des champs de connaissances différents au cours des dix chapitres du roman. Nous observons au premier chapitre la rencontre et l'amitié de Bouvard et Pécuchet. Au second chapitre, la joie à la ferme des deux amis et l'initiation à

l'agriculture. Suite à l'incendie du foin, ils s'enthousiasment cette fois à la chimie, la médecine et à la création du monde au troisième chapitre. L'intérêt à l'archéologie aux sciences historiques et aux romans historiques explose au quatre et cinquième chapitre.

La proclamation de la II e République en 1848 est abordé au sixième chapitre qui est l'une des trois révolutions politiques majeures de la France. A la suite des jours tristes et mélancoliques, la passion de Bouvard pour la veuve, Mme Bordin et celle de Pécuchet pour Mélie prend espoir au septième chapitre. La transmission d'une mauvaise maladie de la part de Mélie à Pécuchet et les intérêts financiers de Mme Bordin entrainent les deux amis à la gymnastique au huitième chapitre. La préoccupation de la mort, de l'enfer et du paradis fait de Bouvard et Pécuchet des vrais pratiquants au neuvième chapitre. Et enfin, après avoir parcourus les neuf champs de connaissances, ils en finissent avec l'éducation des orphelins Victor et Victorine au dixième chapitre.

Flaubert tient à accomplir **sa vengeance de la bêtise humaine** sur le mode de rire **car la bêtise par ignorance est au coeur de ce roman.** L'ignorance de Bouvard et Pécuchet engendre des bêtises de tailles respectables. L'ignorance en général de celui qui croit tout savoir ou de celui qui, trop sûr de ses capacités, est persuadé qu'il pourra maitriser facilement le savoir, mais malheureusement ça cause des bêtises, des déceptions, des catastrophes, des désastres…

1. LES PERSONNAGES

Nous avons jugé nécessaire de commencer par une analyse des personnages avant de procéder à l'étude de la structure du roman. En dehors du médecin, du curé, du maire, du notaire, de l'instituteur, les deux héros principaux du roman sont Bouvard et Pécuchet. Il faut savoir qu'ils n'existent pas l'un sans l'autre, car leur histoire commence dès leur rencontre à Paris. Leur présentation physique et comportementale oppose deux types différents. Mais ils forment un effet visuel comique aux yeux du lecteur.

1.1. Bouvard et Pécuchet

Bouvard est un homme grand et gros ayant une chevelure blonde et bouclée. Contrairement à celui-ci, Pécuchet est un petit maigre avec des cheveux noirs plaqués sur la crâne. L'union des deux contraires forme une antithèse harmonieuse:

"Bouvard marchait à grand enjambées, tandis que Pécuchet, multipliant les pas, avec sa redingote qui lui battait les talons semblait glisser sur des roulettes." (FLAUBERT, 1999, 55)

L'union de ces deux amis était absolue et profonde. Au fil des pages du roman, nous apercevons la cohésion grammaticale, en remplaçant les deux noms par un "ils" pronom sujet. Ils ont les mêmes opinions sur les problèmes de la société. Leur enthousiasme, que n'éteint pas leur ignorance, les pousse à chercher, à imaginer, à examiner, à visualiser en rêve ce qui leur venait en tête:

"Ils s'informaient des découvertes, lisaient les prospectus et par cette curiosité leur intelligence se développa. Au fond d'un horizon plus lointain chaque jour, ils apercevaient des choses à la fois confuses et merveilleuses." (FLAUBERT, 1999, 56)

Tout au long du roman, ils vont rêver ensemble, projeter leur double pensée dans l'avenir. En étant toujours à Paris, leur première rêverie consiste à vivre loin de la ville en plein campagne, dans un domicile à eux:

"Plus d'écriture! Plus de chefs! Plus même de terme à payer! – Car ils posséderaient un domicile à eux! Et ils mangeraient les poules de leur basse-cour, les légumes de leur jardin, et

dîneraient en gardant leurs sabots! – " Nous ferons tout ce qui nous plaira! Nous laisserons pousser notre barbe! ". " (FLAUBERT, 1999, 60-61)

Les rêves, les ambitions constituent tout autant des hallucinations délectables. Ils se voient agriculteurs, médecins, professeurs:

" Ils écrivent au roi pour qu'on établît dans le Calvados un institut de gardes-malades dont ils seraient les professeurs" (FLAUBERT, 1999, 120)

Ayant parcourus ces champs de connaissances, cette fois-ci ils se voient dramaturges, pratiquants, ou encore pédagogues reconnus:

"Un rêve magnifique les occupa: s'il menaient à bien l'éducation de leurs élèves , ils fonderaient un établissement ayant pour but de redresser l'intelligence, dompter les caractères ennoblir le coeur. (FLAUBERT, 1999, 352)

Les déceptions qui répondent aux ambitions des deux aventuriers, des deux imaginaires, des deux rêveurs constituent de la tristesse, de l'amertume et de la douleur. Bouvard et Pécuchet expriment chacun à sa façon ces sensations devant les conséquences de la catastrophe:

"Bouvard contemplait l'incendie, en pleurant doucement. Ses yeux disparaissaient sous leurs paupières gonflées; - et il avait tout le visage comme élargi par la douleur…

Pécuchet ne pleurait pas. Très pâle ou plutôt livide, la bouche ouverte et les cheveux collés par la sueur froide, il se tenait à l'écart, dans ces réflexions" (FLAUBERT, 1999, 352)

2. LE DESIR DE FAIRE DES BOURGEOIS

Le désir "**de faire tout ce qui leur plait**" entraine les deux employés dans une promenade théorique et pratique à travers l'agriculture, la chimie, la médecine, l'anatomie, la religion, l'histoire, la chimie, l'éducation, l'archéologie, la gymnastique, la musique, la littérature avec toujours un envie discutable. Bouvard et Pécuchet ont joué à l'homme de science.

Ce que parcourent, en réalité, les deux hommes, c'est toute la désillusion du dix- neuvième siècle. Flaubert cherche sans interruption à parvenir avec effort à la perfection d'un style et la vérité d'un personnage. L'auteur montrera la bêtise de la petite bourgeoisie du dix-neuvième siècle. Les bourgeois conquérants de ce siècle se retrouvent les victimes de leur incompétence, incapacité et de leur propre médiocrité. Tout enthousiasme se résout en un cliché ennuyeux et toute discipline, tous types de connaissance passe de l'espoir et du pouvoir au désordre, à la ruine et au chagrin.

Bouvard et Pécuchet peut être ainsi résumée : inspiré à Flaubert par sa haine de la bêtise, du conventionnel, du prétentieux, du banal. C'est le répertoire du vide intellectuel, évoque à l'esprit un type abstrait et impersonnel de « Bourgeois », qui réunit en lui, systématisés et comme étiquetés, tous les ridicules d'expression et de pensée. Ce Bourgeois idéal, pour mieux dire, ne pense point par lui-même et méprise ceux qui pensent:

« La bêtise humaine, actuellement, m'écrase si fort que je me fais

l'effet d'une mouche ayant sur le dos l'Himalaya. N'importe ! Je tâcherai de

vomir mon venin dans mon livre. Cet espoir me soulage!» http://flaubert.univ-rouen.fr/ correspondance conard/lettres/77d.html. 22.05.2013

3. LE PARCOUR DES CHAMPS DE CONNAISSANCES

Flaubert décrit l'expérience de Bouvard et Pécuchet dans une promenade pratique et théorique à travers l'agriculture, l'histoire, la chimie, l'éducation, l'archéologie, la littérature avec un succès plus que discutable. (EDWARD S., 1997, 135) Après les mauvais temps, la neige, les

grands froids, le printemps se faisait sentir. Et comme les vignes et le jardinage promettaient, pourquoi ne fallait-il pas faire quelque chose, Suite à des lectures intenses, et grâce aux contributions de leur amis, ils se lancèrent dans l'agriculture :

« Ils virent enfin lever les petits pois. Les asperges donnèrent beaucoup. La vigne promettait.

Puisqu'ils s'entendaient au jardinage, ils devaient réussir dans l'agriculture ; - et l'ambition les prit de cultiver leur ferme. Avec du bon sens et de l'étude ils s'en tireraient, sans aucun doute. » (FLAUBERT, G.1999, 79)

Les nouveaux agriculteurs sont à la recherche des innovations. Les deux compères appliquent une nouvelle méthode de séchage du blé tendre. Mais les choses tournent mal, toute la récolte de la saison part en flammes. Tout le village se mobilise pour éteindre l'incendie en plein milieu dans la nuit. Bouvard et Pécuchet connaissent leur première déception :

« Bouvard contemplait l'incendie, en pleurant doucement. Ses yeux disparaissaient sous leurs paupières gonflées ; - et il avait tout le visage comme élargi par la douleur. Mme Bordin, en jouant avec les franges de son châle vert l'appelait « pauvre Monsieur », tâchait de le consoler. Puis-qu'on n'y pouvait rien, il devait « se faire une raison ».

Pécuchet ne pleurait pas. Très pâle ou plutôt livide, la bouche ouverte et les cheveux collés par la sueur froide, il se tenait à l'écart, dans ses réflexions. » (FLAUBERT, G.1999, 93)

Les deux aventureux n'étaient pas prêts d'arrêter. Ils voulaient surtout se démontrer que leur savoir est aussi vaste que celui des vrais savants et prouver à leurs concitoyens qu'ils sont bien plus savants encore que les autres, puisqu'ils sont capables de les corriger et de remettre après eux les choses au point.

Bouvard et Pécuchet sont déconcertés par les paradoxes de l'agriculture et la chimie, ils s'orientent cette fois vers l'anatomie. Ils se procurent un mannequin médical. Ennuyés par l'anatomie, ils se passionnent pour la physiologie et se transforment en cobayes humains pour tester les lois des fonctions corporelles. Ensuite, ils abordent la médecine à tel point qu'ils se querellent avec le médecin diplômé Vaucorbeil :

« - Très bien ! dit Vaucorbeil. Puisque vous balancez entre un homme nanti d'un diplôme…

Pécuchet ricana. Pourquoi riez-vous ?

- C'est qu'un diplôme n'est pas toujours un argument !

Le docteur était attaqué dans son gagne-pain, dans sa prérogative, dans son importance sociale. Sa colère éclata.

« Nous le verrons quand vous irez devant les tribunaux pour exercice illégal de la médecine ! » (FLAUBERT, G.1999, 132-133)

Pécuchet pousse même à traiter la fièvre typhoïde de leur fermier. Ce traitement causa un conflit avec le docteur Vaucorbeil. Peu de temps après, attaqués, harcelés par les malades non guéris et par la peur des maladies, les deux amis tournent la page. Enthousiasmés cette fois par le merveilleux spectacle des étoiles, ils s'intéressent pour les harmonies du cosmos :

« Enfin ils se demandèrent s'il y avait des hommes dans les étoiles. Pourquoi pas ? Et comme la création est harmonique, les habitants de Sirius devaient être démesurés, ceux de Mars d'une taille moyenne, ceux de Vénus très petits. A moins que ce ne soit partout la même chose ? Il existe là-haut des commerçants, des gendarmes ; on y trafique, on s'y bat, on y détrône des rois !... » (FLAUBERT, G.1999, 138-139)

Comme Bouvard et Pécuchet ne savaient pas se servir du microscope et pas d'habilité pour le cosmos, ils se passionnent cette fois pour la géologie. La science des matériaux qui constituent le globe terrestre ouvre des horizons paléontologiques. De nouvelles lectures poussent les deux amis à discuter avec le curé Jeufroy la création du monde, la provenance de l'eau :

« Pardon, monsieur Jeufroy (la science nous le démontre) est égal à celui d'une masse d'eau qui ferait autour du globe une enveloppe de dix mètres. Par conséquent, si tout l'air condensé tombait dessus à l'état liquide, il augmenterait bien peu la masse des eaux existantes » (FLAUBERT, G.1999, 155)

Après le scepticisme pour la galerie archéologique et leur goût pour les faïences rouennaises, au IV. Cahpitre, les deux bonshommes se mettent en quête pour des principes de l'histoire de France et une passion pour la grande Révolution :

« S'ils ne savaient à quoi s'en tenir sur la céramique et sur le celticisme c'est qu'ils ignoraient l'histoire, particulièrement l'histoire de France…

Alors ils demandèrent à Dumouchel « quelle est la meilleure histoire de France » (FLAUBERT, G.1999, 184)

Les implications leur donnent le vertige. Ennuyés par les incertitudes de l'Histoire ancienne, ils se rabattent sur un autre projet concret. Ils se décident d'établirent une monographie du duc d'Angoulême, Louis de France (1775-1844). Louis-Antoine d'Artois est né à Versailles, France, et mort à Görz, Autriche. Lors des événements de la révolution de Juillet (1830), il a été un très éphémère roi de France durant vingt minutes très exactement, sous le nom de « Louis XIX » :

« Veux-tu que nous essayions de composer une histoire ?

- *Je ne demande pas mieux ! Mais laquelle ?*

- *Effectivement, laquelle ?*

Bouvard s'était assis. Pécuchet marchait de long en large dans le musée ; quand le pot à beurre frappa ses yeux , et s'arrêtant tout à coup :

- *Si nous écrivions la vie du duc d'Angoulême ?* (FLAUBERT, G.1999, 192)

Pour aboutir ce projet, ils décidèrent de passer quinze jours à la bibliothèque municipale de Caen, pour y faire des recherches. Comme leurs recherches aboutissent au résumé d'une vie insignifiante sur le plan politique comme sur le plan personnel, ils décident de s'éclaircir sur les mystères de la psychologie humaine :

« Pécuchet ajouta : - Combien de questions autrement considérables, et encore plus difficiles !

D'où ils conclurent que les faits extérieurs ne sont pas tout. Il faut les compléter par la psychologie. Sans l'imagination, l'Histoire est défectueuse.

- *Faisons venir quelques romans historiques ! »* (FLAUBERT, G.1999, 200)

Ils étudient et dévorent avec enthousiasme d'abord les romans historiques de l'écrivain écossais Walter Scott (1771 – 1832), ensuite discutent sur les œuvres historiques de l'écrivain français d'Alexandre Dumas (1802 -1870). Parcourus à travers les romans de la romancière française qui a fait scandale par sa vie amoureuse, par sa tenue vestimentaire masculine, George Sand est le pseudonyme masculin d'Amantine Aurore Lucile Dupin (1804 -1876). La littérature était juste celle qu'ils voulaient :

« Et ils rêvaient d'être joués à l'Odéon, pensaient aux spectacles, regrettaient Paris.

- *« J'étais fait pour être auteur, et ne pas m'enterrer à la campagne ! disait Bouvard.*

- *« Moi-même » répondit Pécuchet »* (FLAUBERT, G.1999, 214)

Les deux aventuriers parcourent les champs de la littérature. Ils s'ennuient, ils se lassent des romans d'amour et des romans d'aventures. Ils commencent à disputer les idées de l'auteur de la Comédie humaine, Honoré de Balzac (1799 – 1850) qui a brossé un vaste tableau de son temps. Pécuchet commence à lire des extraits de tragédie:

« Et Pécuchet, porté à l'idéal tourna Bouvard, insensiblement vers la tragédie.

Le lointain où elle se passe , les intérêts qu'on y débat et la condition de ses personnages leur imposaient comme un sentiment de grandeur.

Un jour, Bouvard prit Athalie, et débita le songe tellement bien, que Pécuchet voulut à son tour l'essayer. – Dès la première phrase, sa voix se perdit dans une espèce de bourdonnement. Elle était monotone, et bien que forte, indistincte. » (FLAUBERT, G.1999, 207)

Passant par le champ des codes du style, à l'écriture de l'esthétique survient la révolution de 1848. Cette dernière est la deuxième révolution française du XIX^{e} siècle, après celle de juillet 1830 , déroulée à Paris.

Sous l'impulsion des libéraux et des républicains, le peuple de Paris, à la suite d'une fusillade, se soulève de nouveau et parvient à prendre le contrôle de la capitale. Louis-Philippe, refusant de faire tirer sur les Parisiens, est donc contraint d'abdiquer en faveur de son petit-fils, Philippe d'Orléans, le 24 février 1848.

La Seconde République est proclamée par Alphonse de Lamartine, entouré des révolutionnaires parisiens. Selon l'exemple parisien, Bouvard offre un arbre comme cadeau. Car l'arbre de la liberté est un symbole de liberté, depuis la période de la Révolution française. Il symbolise également la vie, la continuité, la croissance, la force et la puissance :

« ... et comme à Paris on plantait des arbres de la liberté, le Conseil municipal décida qu'il en fallait un à Chavignolles.

Bouvard en offrit un, réjoui de son patriotisme par le triomphe du Peuple – quant à Pécuchet, la chute de la Royauté confirmait trop ses prévisions pour qu'il ne fût pas content. » (FLAUBERT, G.1999, 226)

La déception, la tristesse rendent les deux amis mélancoliques. Ils s'ennuient. Mais les scènes sentimentales n'y manquent point dans les œuvres de l'auteur. Flaubert, romancier impersonnel et impassible qu'il voulait être, a mis beaucoup de son cœur de jeune homme pour Mme Schlésinger.

Il l'avait aimée d'un amour profond, d'une adoration très pure quand il avait juste 15 ou 16 ans. Flaubert a fait de Mme Schlésinger, l'admirable héroïne de son Éducation sentimentale; et quand il a racontait la passion de Frédéric Moreau pour Mme Arnoux. Cette sympathie profonde, ce regard mélancolique n'a été qu'un beau rêve, tout cela permet de mesurer l'étendue et la constance de la passion de Flaubert pour cette femme mariée.

Pécuchet, encore vierge, est frappé par la puissance d'une passion envers Mélie à la suite de Germaine. Il prend conseil de Bouvard. Ce dernier lui, de son côté fait la cour à Mme Bordin. Mais peu temps après, l'avare voisine madame Bordin espérait recevoir la ferme en dot ; quant à Pécuchet dit que Mélie lui a transmis une mauvaise maladie :

« Pécuchet cependant était sorti plusieurs fois, marchait les jambes écartées.

- *« Tu souffres ? » dit Bouvard.*

- *« Oh ! – oui ! je souffre ! »*

Et ayant fermé la porte, Pécuchet après beaucoup d'hésitations, confessa qu'il venait de se découvrir une maladie secrète.

- *« Toi ? »*

- *« Moi-même ! »*

- *« Ah mon pauvre garçon ! qui te l'a donnée ? »*

Il devint encore plus rouge, et dit d'une voix encore plus basse :

« Ce ne peut être que Mélie ! » (FLAUBERT, G.1999, 270)

Suite à la déception des relations sentimentales, ils s'inventent des exercices dans la campagne, se procurent des appareils utilisés en gymnastique à domicile. Les deux bonshommes expliquent leur savoir-faire au villageois intéressés. Ils s'appliquent à suivre des manuels de sauvetage et d'escalade. Le déploiement des jeunes garçons du village excita leur envie. Le tilleul abattu dans le jardin leur servit de mât horizontal :

« Ensuite, ils recherchèrent des fossés. Quand ils en avaient trouvé un à leur convenance, ils appuyaient au milieu une longue perche, s'élançaient du pied gauche, atteignaient l'autre bord puis recommençaient. La campagne étant plate, on les apercevait de loin ; - et les villageois se demandaient quelles étaient ces deux choses extraordinaires bondissant à l'horizon » (FLAUBERT, 1999, 274)

Dans peu de temps après, Bouvard et Pécuchet se sont convaincus que ce sport ne convenait pas à des hommes de leur âge ; ils l'abandonnèrent. Ils restèrent assis devant la fenêtre, en face l'un de l'autre…

L'hypothèse du magnétisme fit rêver Pécuchet. Il se procura des documents comme « Le Guide du magnétiseur » le relut plusieurs fois attentivement. Comme tous les corps animés reçoivent et communiquent l'influence des astres, propriété analogue à la vertu de l'aimant. Donc ils pouvaient bel et bien guérir les malades avec cette méthode.

La théorie du magnétisme, l'attrait puissant et mystérieux exercé par Bouvard attire l'attention des habitants des alentours. Celui-ci réussit à traiter une hystérique. Les deux compères se moquent des traitements du docteur Vaucorbeil. Selon les fermiers, Bouvard et Pécuchet ont soigné par magie une vache folle. Leur réputation, leur magie passent de bouche à oreille. Ils organisent dans le jardin de leur ferme une séance publique :

« et ils obtinrent des résultats si merveilleux que pour enfoncer Vaucorbeil ils convièrent à une séance, avec les notables du pays.

Pas un n'y manqua. » (FLAUBERT, G.1999, 285)

Les deux compères se passionnent cette fois pour la magie. A un tel point qu'ils tentent de faire revenir un mort. Ils ne réussissent qu'à se faire peur. Ensuite, ils essaient d'utiliser une baguette pour trouver du trésor dans les alentours de Chavinolles, Pécuchet entre en transe :

« Le lendemain, ils revinrent devant les marques faites aux arbres. Marcel avec une bêche creusait des trous ; jamais la fouille n'amenait rien ; - et ils étaient à chaque fois penauds. Pécuchet s'assit au bord d'un fossé ; et comme il rêvait la tête levée, s'efforçant d'entendre la voix des Esprits par sa trompette aromale… » (FLAUBERT, G.1999, 298)

Bouvard et Pécuchet sont dégoutés de tout, suite à des objets de menaces juridiques, à l'hypothèque de la ferme à Mme Bordin, déçus par les classifications de l'ouvrage, ils s'aperçoivent la relativité du jugement et ne résistent pas au doute métaphysique et à leurs ennuis d'argent. Les deux amis sont envahis par un sentiment de violente tristesse de tous ces déceptions. Ils commencent à vivre en reclus. La vue d'un corps d'un animal mort les faisait discuter sur la mort. Ils ont même pensé à se suicider le soir de Noel :

- *« Autant tout de suite, en finir. »*

- *« Comme tu voudras » dit Bouvard.*

Ils examinèrent la question du suicide.

…Ils délibèrent sur le genre de mort.

Le poison fait souffrir. Pour s'égorger, il faut trop de courage. Avec l'asphyxie, on se rate souvent.

Enfin, Pécuchet monta dans le grenier deux câbles de gymnastique. Puis, les ayant liées à la même traverse du toit, laissa pendre un nœud coulant et avança dessous deux chaises, pour atteindre aux cordes. » (FLAUBERT, G., 1999,p. 323)

Bouvard et Pécuchet se demandaient quelle impression causerait leur mort dans l'arrondissement. Que deviendrait leur bibliothèque, leurs collections, leur ferme… C'est bizzare ! Mais, au chapitre IX, emportés par une nouvelle sérénité, par un état de calme et de tranquillité, Bouvard et Pécuchet lisent l'Evangile. Ils deviennent des réguliers de messe, amis du curé, discutent du jeûne, de la confession et du pèlerinage :

« L'Evangile dilata leur âme, les éblouit comme un soleil. Ils apercevaient Jésus, debout sur la montagne, un bras levé, la foule en dessous l'écoutant – ou bien au bord du Lac, parmi les Apôtres qui tirent des filets.

Un jour, ils se rendirent à la messe, puis y retournèrent. C'était une distraction au bout de la semaine. » (FLAUBERT, G.1999, 326-327)

N'ayant pas obtenus une transformation intérieure suffisante, déçus des élans mystiques, les deux bonshommes commencent à critiquer l'église, les martyrs et ils qualifièrent le curé de vieille bête. Ils ont encore une fois couru le champ de la religion, ils ne savent finalement pas qui croire. Ils discutent avec le curé Jeufroy la création de l'Homme et sa punition :

« Il éveilla des doutes dans l'esprit de Bouvard – et d'abord sur le péché originel. – Si Dieu a créé l'Homme peccable, il ne devait pas le punir ; et le mal est antérieur à la chute, puisqu'il y avait déjà, des volcans, des bêtes féroces ! Enfin ce dogme bouleverse mes notions de justice ! » (FLAUBERT, G.1999, 343)

De l'affection de la religion, Bouvard et Pécuchet passent à l'éducation au chapitre X. Ils se procurèrent des ouvrages d'éducation. Ils obtiennent du maire, le droit d'éduquer les orphelins Victor et Victorine. Apres avoir laissé les enfants pendant des mois tranquilles, Bouvard et Pécuchet, chacun de son mieu, professaient avec ambition :

« Le lendemain, il posa au milieu du salon fauteuil et se mit à valser autour.

Imagine que ce fauteuil est le soleil et que moi, je suis la Terre ! Elle se meut ainsi.

Victor le considérait plein d'étonnement.

Il prit ensuite une orange, y passa une baguette signifiant les pôles puis l'encercla d'un trait au charbon pour marquer l'équateur. Après quoi, il promena l'orange à l'entour d'une

bougie, en faisant observer que tous les points de la surface n'étaient pas éclairés simultanément, ce qui produit la différence des climats, et pour celle des saisons, il pencha l'orange, car la terre ne se tient pas droite ce qui amène les équinoxes et les solstices. » (FLAUBERT, G.1999, 380-381)

Malgré les efforts, les astuces et les trésors de pédagogie de Bouvard et Pécuchet, Victor et Victorine ne retenaient rien :

« Victorine en de certains jours, allait bien pendant cinq minutes puis traçait des griffonages ; et prise de découragement restait les yeux au plafond. Victor ne tardait pas à s'endormir vautré au milieu du bureau. » (FLAUBERT, G.1999, 371)

Finalement Victor a des accès de violence, Victorine ne devient pas honnête. Les deux amis constatent que Victorine a un amant et que Victor est un voleur récidiviste. Ils sont envahis par l'amertume et ils constatent l'échec de l'éducation :

« Or un matin, de très bonne heure, Bouvard sentant une envie de travail vint y prendre des copeaux, pour allumer son feu.

Un spectacle le pétrifia.

Derrière les débris du bahut, sur une paillasse Romiche et Victorine dormaient ensemble.

Il lui avait passé le bras sous sa taille – et son autre main, longue comme celle d'un singe, la tenait par un genou, les paupières entre-closes, le visage encore convulsé dans un spasme de plaisir. Elle souriait, étendue sur le dos.

- Marcel les conduisit à pas de loup dans la chambre de Victor ; - et leur montra au fond de sa commode une pièce de vingt francs. Le gamin l'avait prié de lui en fournir la monnaie. D'où provenait-elle ? d'un vol, bien sûr ! et commis durant leurs tournés d'ingénieurs. (FLAUBERT, G.1999, 406-407)

Malgré cet échec d'éducation des enfants, elle pouvait peut- être moins difficile sur les adultes. Alors, Bouvard et Pécuchet se lancèrent cette fois sur l'éducation des adultes en établissant des cours. Pour cela, il aurait fallu organiser une conférence pour exposer leurs idées:

« Le maire était absent, l'autre adjoint Marescot pris tout entier par son étude, ainsi la conférence aurait lieu et le tambour l'annonça, pour le dimanche suivant à trois heures » (FLAUBERT, G.1999, 409)

Pécuchet avec son vieil habit de cérémonie, Bouvard avec sa rédingote bleu, son gilet de nankin, ses souliers de casto, ils étaient, tous les deux, fort émus en traversant le village pour aller à l'auberge. Mais comme les précédents, leur inaptitude ne va engendrer que des désastres. A travers Bouvard et Pécuchet, Flaubert déverse son amertume. (LARGARDE A., MICHARD L., 1985, 456)

CONCLUSION

Flaubert en composant Bouvard et Pécuchet par haine et par mépris se moque de ses contemporains, de son époque et des bourgeois. Le geste symbolique des deux expéditionnaires malchanceux s'explique de la même façon que le geste de l'auteur qui s'est amusé à nous raconter leur histoire. Flaubert ne voulait pas seulement faire une « œuvre d'art, il désirait surtout se soulager lui-même, déverser sa colère et ses amertumes à travers ses héros Bouvard et Pécuchet.

Nous convenons à dire que Flaubert en écrivant Bouvard et Pécuchet, il avait voulu se moquer un peu de lui-même, montrer, par le ridicule et les déconvenues de Bouvard et Pécuchet, les tendances dangereuses de son propre esprit. La bêtise par ignorance, la confusion du processus

intellectuel au processus émotionnel et le défaut de méthode dans les sciences peuvent provoquer des conséquences très graves.

C'est en somme qu'il faut pratiquer la science avec autant de patience, de respect et de méthode pour parvenir à l'art pur.

Manque de méthode et d'esprit critique Bouvard et Pécuchet ne font que se noyer dans la bêtise.

La citation de Louis Pasteur (1822 – 1895) correspond parfaitement à la grande leçon critique qui se dégage du roman Bouvard et Pécuchet de Gustave Flaubert.

"Un peu de science élogne de Dieu, beaucoup y ramène." Ils découvrent finalement que la sottise est moins en eux que dans les livres eux-mêmes, et ils reprennent leur travail de copistes et se vengent des erreurs de l'esprit humain en les collectant.

BIBLIOGRAPHIE

EDWARD Said, (1997). *L'orientalisme, L'orient crée par l'Occident,* Editions du Seuil, Lonrai.

FLAUBERT Gustave (1999). *Bouvard et Pécuchet,* Editions Gallimard, Camedan Imprimeries, Saint-Amand (Cher).

LARGARDE A., MICHARD L. (1985). *XIX. Siècle,* Bordas, Paris.

SCHVALBERG Sophie (1999). *Bouvard et Pecuchet,* Aubin Iprimeur, Ligugé.